

LA VRAIE QUÊTE

C'est un royaume de conte de fée comme on les connaît par cœur. Et c'est un chevalier comme ce royaume en compte des centaines.

Il s'appelle Roland. Il est adroit à l'épée et à cheval, comme on l'exige d'un chevalier. Il est aussi très courageux. C'est même ainsi qu'on parle de lui, au pays : on l'appelle Roland le Preux, le Brave, le chevalier Courage.

Roland le sait, et il en est fier. Il a des amis chevaliers qu'on appelle par des noms bien moins flatteurs : Gauthier Quatre-pieds, parce qu'il tient son épée n'importe comment, Serge La Fable, qui ne peut s'empêcher de raconter n'importe quoi, Tristan Triste Sire, qu'on n'a plus vu sourire depuis que sa dame est partie deux ans auparavant...

Roland, lui, manie Durandal avec talent, n'a pas besoin d'enjoliver ses faits d'arme et n'a jamais, jamais pleuré pour une dame. Roland défie les ennemis de son Roi et remporte les combats, Roland libère les villages du joug de monstres millénaires, Roland coupe les têtes d'hydres par paquets de douze et toutes les sept minutes environ, une veuve ou un orphelin lui doit la vie sauve.

Pourtant, malgré toute sa bravoure, Roland ressent aujourd'hui une pointe d'appréhension en harnachant Bride d'or, son destrier.

-C'est le grand jour, mon ami, lui murmure-t-il en lui caressant la tête.

Bride d'or ne répond pas, mais ses grands yeux sombres parlent pour lui. Il est d'accord : aujourd'hui, il va falloir assurer.

Roland se sentait prêt depuis un moment déjà. Il s'est entraîné avec tout un tas de dames en détresse et de vouivres pour se faire la main. Il a étudié avec minutie les plans du château, de l'aile ouest à l'aile est, des cachots au donjon. Il connaît chaque recoin et chaque piège sur le bout des doigts. Il serait capable de décrire chacun des pavés de la cour et d'arpenter les escaliers labyrinthiques les yeux fermés.

Il est plus que temps.

Quand Roland a été convoqué par son Roi la semaine dernière, Gauthier lui a demandé s'il n'était pas inquiet. Roland n'a même pas répondu. De toute façon, Gauthier ignore ce qu'est qu'être sans peur et sans reproche.

En pénétrant dans la salle du trône, Roland a revécu son arrivée au château, quinze ans plus tôt. Il n'était qu'un petit garçon terrifié. C'est la Reine, gentille et douce, qui lui avait expliqué. Mais Roland n'avait compris que bien plus tard ce que le mot « otage » signifiait. Sur le moment, il s'était contenté de hocher la tête en regardant chatoyer sur le mur les bijoux de la Reine.

Quand il avait compris, il avait été en colère, bien sûr. Il avait essayé d'en parler à Tristan et les autres, mais tout le monde haussait les épaules et regardait ailleurs. Alors il avait ravalé sa colère. Il l'avait utilisée pour devenir chevalier. Il avait appris à monter à cheval, il avait appris le latin, le code et l'épée, il s'était entraîné dur pour être le meilleur. Petit à petit, il avait remplacé sa peur de petit garçon par une fureur d'homme. Il était devenu le chevalier Courage. Et il tenait à le rester.

Alors, quand le Roi a prononcé les mots qu'il attendait depuis si longtemps, Roland a senti son cœur se gonfler d'impatience. Il a salué son Roi en se mettant à genoux, les mains sur le pommeau de

Durandal, en s'imaginant déjà revenir avec la tête du dragon sous un bras et l'autre autour de la taille de la divine Ludivine.

Bride d'or trotte sans hâte sur le chemin. Roland est parti pendant la nuit et le soleil commence à se lever. Il aperçoit sur la falaise la silhouette du château. Rien à voir avec celui qu'il vient de quitter : celui-là est tout en pointes acérées, noir de suie, avec par endroit des ouvertures qui mettent à vif les salles, les couloirs et les escaliers. En contrebas, les pierres qui se sont détachées font des monceaux sombres sur l'herbe douchée par l'aurore.

Roland se concentre sur le donjon. Il penche un peu vers la droite. Bientôt, il viendra certainement s'écraser à son tour au pied de la falaise.

C'est là-haut que l'attend Ludivine. Roland se demande ce qu'elle est devenue. Ils se connaissent depuis l'enfance, depuis qu'il est arrivé à la cour de son Roi. Il se souvient d'une petite fille blonde qui riait beaucoup. Ils avaient eu le temps de devenir amis. En revanche, Roland ne se souvient pas de son départ. Il se rappelle seulement avoir été peiné qu'elle ne lui ait pas dit au revoir.

A quoi peut-on peut bien ressembler après dix ans passés seule dans une tour ?

Roland a déjà sauvé des dames enlevées par des vouivres, mais il ne leur laisse même pas le temps de s'ennuyer : sitôt que la nouvelle lui parvient, il file tout droit dans l'antre du monstre.

Et à vrai dire, Roland ne s'est même jamais posé la question de savoir ce que la belle retire de l'expérience. Il tue la vouivre, libère la demoiselle, la rapporte à sa famille. Point. Il n'a pas le temps de s'intéresser aux états d'âme. Il trouve qu'il en fait déjà suffisamment.

Mais maintenant, à quelques heures de Ludivine, il s'inquiète un peu de ce qu'il faudrait lui dire. Il ne revoit jamais les dames qu'il sauve. Mais Ludivine va devenir *sa* dame...

Il n'y avait plus qu'à espérer qu'ils n'aient pas oublié comment se parler après tout ce temps.

Le soleil est au zénith quand Roland pose pied à terre. Il est au bas de la falaise. Le dragon, sans doute lové dans une salle assez grande pour contenir son corps massif, n'a pas pu le voir arriver.

Roland sent craquer sous ses pieds les ossements de ses prédécesseurs. Ils font de petits éclats blancs sur les pierres noires. Roland essaie de ne pas trop y penser. Il se dit qu'il est bien mieux préparé que tous ces idiots. Pour se rassurer, il lève les yeux et cherche dans la falaise la corniche qu'il s'attend à trouver.

Elle est là. A quelques dizaines de mètres du sol, un pan de falaise s'avance au-dessus du vide.

Après avoir dit au revoir à Bride d'or qui l'attendra fidèlement jusqu'à son retour et s'être délesté des pièces d'armure les plus encombrantes, Roland commence son ascension.

La falaise est abrupte et les pierres en contrebas, menaçantes. Mais Roland s'est entraîné. Il sait où placer ses pieds et ses mains, comment économiser son corps. Bientôt, il parvient à la corniche.

Comme il s'y attendait, elle masque une brèche dans la falaise. Roland s'y faufile. Il y a tout juste la place. Le fourreau de Durandal racle les parois du conduit. Roland la dégage et abandonne le fourreau. De sa poche, il tire une fiole dont il avale le contenu. Elle va lui permettre de voir dans le dédale qu'il s'apprête à traverser comme en plein jour.

Pour trouver son chemin, Roland doit invoquer toute sa mémoire. Il croise régulièrement des cadavres à divers états de décomposition. Le labyrinthe puerait certainement la mort s'il n'empestait pas déjà le souffre. A mesure qu'il avance, l'odeur devient de plus en plus forte.

Roland a l'impression de marcher plus longtemps encore que pendant le trajet pour arriver à la falaise. Enfin, il arrive à la porte qui, il le sait, débouche sur la grande salle. Il sera déjà en bas des escaliers. Si le dragon s'y trouve, il pourra passer sans être aperçu et rejoindre le donjon.

Prudemment, Roland ouvre la porte... Un carré noir se découpe. Un mur. L'esprit de Roland galope à toute vitesse. Se serait-il trompé ? Un éboulement aurait-il condamné cette entrée ? Mais Roland remarque que les pierres du mur ne ressemblent pas aux autres. Elles sont plus petites, plus serrées, plus rondes... Roland pose sa main dessus. C'est un peu mou. Ça ressemble à du cuir. Il est en train de tâter le flanc du dragon !

Roland bondit en arrière. Les poings serrés sur Durandal, immobile, il attend. Pendant de longues secondes, il ne se passe rien. Puis un bruit étrange se fait entendre.

Au début, Roland imagine la longue carcasse du reptile se mouvoir pour se retourner et regarder par la porte ouverte. Il s'apprête à enfoncer Durandal tout droit dans l'œil de la bête. Mais le bruit continue, et pourtant, les écailles ne bougent pas. Roland écoute plus attentivement.

Le bruit est un bruit mouillé, répugnant. Ce n'est pas le bruit qu'on attendrait d'écailles contre les dalles. Ça va en s'approchant. Peu importe ce que c'est, Roland se tient prêt.

Soudain, le bruit s'interrompt. A la place, on entend des coups répétés contre une surface plus dure. Puis, sans crier gare, une lame jaillit d'entre les écailles.

Le chevalier Courage lâche un petit cri qu'il se promet d'omettre quand il rapportera son exploit aux bardes. La lame se retire, puis surgit à nouveau. On est en train de couper le dragon de l'intérieur.

Lentement, dans un affreux crissement, le couteau tranche l'écaille. Elle finit par tomber sur le sol avec un bruit mat.

Roland n'a aucune idée de comment réagir. Pendant un instant, lui et le possesseur du couteau se dévisagent sans rien dire.

Le découpeur de dragon a des cheveux hirsutes qui lui cache la face. Mais entre les mèches blondes, Roland aperçoit deux yeux bleus et un sourire naissant.

-Roland ?

Roland sent Durandal trembler entre ses doigts. Il s'adosse à la paroi.

-Ludivine ?

C'est un sourire franc, maintenant. D'un mouvement de tête, Ludivine dégage son visage.

-Bah ça alors... Ça fait combien ? Huit ans ? Neuf ?

A mains nues, Ludivine agrandit le trou dans la chair du dragon. Elle y passe une épaule, le haut du corps, une jambe puis l'autre. Une fois dehors, elle détache les bouts de chairs accrochés dans ses cheveux.

-Je plaisante. Comme si j'avais pas compté chacun des jours passés ici... Mais j'ai fini par l'avoir, la bête.

Du menton, Ludivine désigne le couloir.

-J'ai vu ton cheval, en bas. Je me suis douté que t'essaierais de passer par ici. Mais je savais pas que ce serait toi... Je t'avoue que j'avais plutôt prévu de te zigouiller comme les autres.

Avec son énorme couteau et ses cheveux et ses vêtements ensanglantés, Roland la croit sur parole. Il articule péniblement.

-Mais comment... ?

-Je vais te raconter, comment. Mais d'abord, ça te dérange si on se tire ? J'ai récupéré ce qu'il fallait, et comme t'es pas un de ces crétins qui veulent m'obliger à les suivre, je pense qu'on peut y aller.

Pour la première fois, Roland remarque qu'elle tient sur son dos un sac en toile. Du sang en goutte régulièrement. Il n'est pas très difficile de deviner ce qu'il contient. Il hoche la tête.

-Parfait.

Ludivine ouvre la marche. Elle sait manifestement très bien par où passer et l'obscurité ne la ralentit pas.

-Désolée pour le carnage, hein... lâche-t-elle en réarrangeant la position du sac de toile sur ses épaules. C'est juste que la viande de dragon c'est quasiment pas périssable et je trouve ça bête de gâcher.

-Mais ça fait combien de temps ?

Roland achève sa question dans une file de voix. Il est lui-même étonné d'avoir retrouvé la force de parler.

-Oh... Ça fait bien deux ans, maintenant. Ça se conserve vraiment bien. Mais il commence à plus rester grand-chose.

Elle prend brusquement à gauche et Roland manque de s'écraser contre le sac de viande.

-Au début, je savais pas trop si je pouvais taper dedans, continue-t-elle. Parce que la bête, je l'ai empoisonnée, pour te répondre. Un jour, un oiseau a chié sur le rebord de ma fenêtre. Dans sa fiente, j'ai reconnu un œil d'ours, tu sais, la baie jaune... A peine ta langue l'effleure, tu tombes raide...

Nouveau virage serré. Cette fois, Roland se tient à une distance prudente de son guide.

-Bon, ça c'est pour un homme. Pour un dragon, je me doutais qu'il allait en falloir un sacré paquet. Alors je me suis débrouillé pour planter la baie, puis faire pousser le buisson, histoire d'en avoir une petite quantité... Et puis, j'avais remarqué que la bête, elle aimait bien se faire les dents sur l'une des colonnes. Alors j'ai pressé mes yeux d'ours et j'en ai badigeonné la colonne. Et voilà, comment.

Ils finissent par sortir à l'air libre. Ludivine descend agilement la falaise. Elle attend même Roland une fois en bas.

-Dis, ça te dérange si on charge ça sur ton cheval ?

Ça dérange Roland. Pourtant, il est plutôt habitué à la vue et à l'odeur du sang. Il avait même prévu de rapporter la tête du dragon...

-Qu'est-ce que tu vas en faire ?

-Le manger, pardi !

Devant son air estomaqué, elle ajoute :

-Enfin, le cuisiner, et puis le manger.

-T'auras pas besoin de manger du dragon, à la maison, tu sais... Ils savent très bien préparer les poulets...

Ludivine éclate de rire, si fort qu'elle doit s'appuyer contre Bride d'or. Quand elle se redresse, la robe immaculée du cheval a viré au rouge.

-Ah mais non ! Je pensais que t'avais compris... Non, non, je rentre pas.

-Tu vas où, alors ?

-Là-bas...

Elle ne désigne nulle part. Devant eux, le paysage est ras. L'herbe hérisse la bruyère comme si de légers coups de pinces avaient été passés par-dessus. Derrière, c'est la falaise.

-D'ailleurs, tu devrais venir avec moi.

-Moi ?

-Oui, toi. Ça te ferait du bien.

-Mais il faut que je rentre, moi...

-Faut que tu rentres ? Pourquoi ?

-On m'attend, moi...

Ludivine ne répond pas. Et Roland voit dans ses yeux bleus qu'elle a pitié de lui. Il doute. Est-ce qu'on l'attend ? Est-ce qu'on l'attend vraiment, lui, le petit otage qu'on a enlevé à sa famille quinze ans auparavant et qu'on a élevé pour servir la couronne ? Est-ce qu'on l'attend, lui qu'on a envoyé combattre un dragon au péril de sa vie ? Et il voit, il voit dans les yeux de Ludivine ce qu'elle a compris avant lui : est-ce qu'on l'attend vraiment, elle, la petite princesse qu'on a vendu à un dragon contre un peu d'or ?

Pour la première fois, Roland regarde à l'intérieur de lui. Il retrouve sa colère. Ce n'est pas seulement de la colère. C'est aussi beaucoup, beaucoup, de la peur d'être à nouveau abandonné. De décevoir. Et c'est peut-être ça que cache sa volonté d'être le meilleur des chevaliers.

Roland soupire.

-Très bien. Je viens avec toi.

Ludivine lui sourit.

-Je ne sais pas où on va aller, dit-elle, mais je sais où on va s'arrêter en premier.

-Où ça ?

-Chez un magicien qui a le plus curieux des pouvoirs.

Roland connaît bien les magiciens. Souvent, il leur fait la peau.

-Il sait poser les bonnes questions. Tu verras...

Ludivine jette un dernier regard vers le château noir, vers le donjon qui s'écroulera. Elle ne reviendra plus ici.

-On l'appelle le psy.